

Dhammapada



Versets Divers (290-305)

Table des matières

Dhammapada Verset 290	2
Dhammapada Verset 291	5
Dhammapada Versets 292 – 293	6
Dhammapada Versets 294 – 295	7
Dhammapada Verset 296 – 301	8
Dhammapada Verset 302	10
Dhammapada Verset 303	11
Dhammapada Verset 304	12
Dhammapada Verset 305	14

Si, en renonçant à des petits plaisirs, on peut trouver un grand bonheur, le sage renonce aux petits plaisirs pour trouver le grand bonheur.

L'histoire des anciens actes du Bouddha

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 290, en référence à la puissance et à la gloire du Bouddha dont de nombreuses personnes ont été témoins lors de sa visite à Vesali.

Un jour, Vesali fut proie d'une famine. Cela commença par une sécheresse grave. En raison de la sécheresse, les récoltes furent presque totalement perdues et de nombreuses personnes moururent de faim. Puis il y eut une épidémie et comme les gens avaient du mal à se débarrasser des cadavres, il y avait une lourde puanteur dans l'air. Cette puanteur attirait les ogres. Les habitants de Vesali étaient confrontés aux dangers de la destruction par la famine, la maladie et aussi par les ogres. Dans leur chagrin et leur douleur, ils essayèrent de trouver un refuge. Ils pensèrent à demander de l'aide à différentes sources mais finalement, ils décidèrent d'inviter le Bouddha. Une mission dirigée par Mahali, le prince Licchavi, et le fils du chef des brahmanes fut donc envoyée au roi Bimbisara pour demander au Bouddha de rendre visite à Vesali et de les aider dans leur détresse. Le Bouddha savait que cette visite serait très bénéfique pour de nombreuses personnes, il accepta donc de se rendre à Vesali.

En conséquence, le roi Bimbisara répara la route entre Rajagaha et la rive du fleuve Ganga. Il fit également d'autres préparatifs et installa des lieux de repos spéciaux à un intervalle de chaque yojana (1 yojana= 12 kilomètres). Lorsque tout fut prêt, le Bouddha partit pour Vesali avec cinq cents bhikkhus. Le roi Bimbisara l'accompagna également. Le cinquième jour, ils arrivèrent au bord de la rivière Ganga et le roi Bimbisara envoya un message aux princes Licchavi. De l'autre côté du fleuve, les princes Licchavi avaient réparé la route entre le fleuve et Vesali et avaient installé des aires de repos comme l'avait fait le roi Bimbisara de son côté du fleuve. Le Bouddha se rendit à Vesali avec les princes Licchavi mais le roi Bimbisara ne le suivit pas.

Dès que le Bouddha atteignit l'autre rive du fleuve, de fortes pluies tombèrent en torrents, nettoyant ainsi Vesali. Le Bouddha fut installé dans la maison de repos qui avait été spécialement préparée pour lui dans la partie centrale de la ville. Sakka, le roi des devas, vint avec ses fidèles pour se prosterner devant le Bouddha, et les ogres s'enfuirent. Le soir même, le Bouddha prononça le [Ratana Sutta](#) et demanda au Vénérable Ananda de faire le tour des trois enceintes de la ville avec les princes Licchavi en récitant ce sutta. En entendant ces versets protecteurs (parittas), de nombreux malades se rétablirent, ils suivirent le Vénérable Ananda et arrivèrent en présence du Bouddha. Celui-ci prononça le même Sutta et le répéta pendant sept jours. A la fin des sept jours, tout était redevenu normale dans la ville. Les princes Licchavi et les habitants de Vesali étaient très soulagés et ravis. Ils étaient également très reconnaissants envers le Bouddha. Ils lui rendirent hommage et lui firent de grandes offrandes. Ils l'accompagnèrent dans son voyage de retour jusqu'à ce qu'ils arrivent sur la rive du Gange au bout de trois jours.

En arrivant sur l'autre rive le Bouddha rencontra le roi Bimbisara, ainsi que les devas et les brahmas et le roi des [Nagas](#) avec leur entourage respectif. Tous se prosternèrent et lui firent des offrandes. Les devas et les brahmas lui rendirent hommage avec des ombrelles, des fleurs, etc. et chantèrent ses louanges. Les Nagas étaient venus avec des barges faites d'or, d'argent et de rubis pour l'inviter dans leur royaume ; ils avaient également parsemé la surface de l'eau de cinq cents sortes de lotus. C'était l'une des trois occasions de la vie du Bouddha où des êtres humains, des devas et des brahmas se sont réunis pour lui rendre hommage. La première occasion était lorsque le Bouddha a manifesté sa puissance et sa gloire par le miracle des paires (voir verset 181), en émettant des rayons de lumière et des jets d'eau ; et la seconde était à son retour du monde des devas Tavatimsa ("êtres divins" de classe supérieure) après avoir exposé l'[Abhidhamma](#).

Le Bouddha, souhaitant honorer les Nagas, se rendit alors dans leur royaume accompagné des bhikkhus. Ils voyagèrent dans les cinq cents barges apportées par les Nagas. Après sa visite au royaume des Nagas, le Bouddha retourna à Rajagaha accompagné du roi Bimbisara. Ils arrivèrent à Rajagaha le cinquième jour. Deux jours après leur arrivée à Rajagaha, alors que les bhikkhus parlaient de l'étonnante grandeur et de la gloire du voyage vers et depuis Vesali. En apprenant le sujet de leur discussion, le Bouddha leur dit : " Bhikkhus, le fait que j'aie été tant vénéré par les brahmas, les devas et les êtres humains et qu'ils m'aient fait des offrandes à une échelle aussi grande et somptueuse en cette occasion n'est pas dû au pouvoir que je possède maintenant ; c'est simplement parce que j'avais accompli quelques petites actions méritoires dans l'une de mes existences précédentes que je bénéficie maintenant de si grands avantages ". Le Bouddha raconta alors l'histoire d'une de ses existences passées, lorsqu'il était un brahmane du nom de Sankha.

Il était une fois un brahmane nommé Sankha qui vivait dans la ville de Taxila. Il avait un fils nommé Susima. Lorsque Susima eut seize ans, il fut envoyé par son père chez un autre brahmane pour étudier l'astrologie. Son professeur lui enseigna tout ce qu'il savait, mais Susima n'était pas entièrement satisfait. Alors, son maître lui demanda d'approcher les paccekabuddhas* qui se trouvaient alors à Isipatana. Susima se rendit à Isipatana, mais les paccekabuddhas lui dirent qu'il devait d'abord devenir un bhikkhu. Il devint donc moine, il pratiqua assidûment la méditation et il comprit bientôt les [Quatre Nobles Vérités](#) devint lui-même un paccekabuddha. Mais à cause de son kamma précédent, Susima ne vécut pas longtemps ; il réalisa le parinibbana** peu après.

Sankha, le père de Susima, vint à la recherche de son fils, mais lorsqu'il arriva, il ne trouva que le stupa où étaient enchâssées les reliques de son fils. Le brahmane se sentit très affecté par la perte de son fils. Il entreprit de nettoyer l'enceinte du stupa, il arracha les mauvaises herbes puis il recouvrit le sol de sable et l'arrosa. Ensuite, il alla chercher des fleurs sauvages dans les bois voisins et les déposa sur le sol humide. De cette façon, il offrait ses services et rendait hommage au paccekabuddha qui était autrefois son fils. C'est grâce à cette bonne action accomplie dans son existence précédente que le Bouddha fut couvert d'offrandes si généreuses, qu'on lui témoigna une si profonde révérence et une si grande dévotion en cette occasion particulière.

Puis le Bouddha dit :

Si, en renonçant à des petits plaisirs, on peut trouver un grand bonheur, le sage renonce aux petits plaisirs pour trouver le grand bonheur.

* Paccekabuddha : littéralement "un bouddha solitaire", "un bouddha seul" ou "un bouddha silencieux", est l'un des trois types d'êtres éveillés selon certaines écoles du bouddhisme.

** Parinibbana: le nibbaṇa final, la fin de l'existence physique d'une personne qui a atteint l'éveil et l'entrée dans le nibbaṇa complet d'un bouddha ou d'un être éveillé.

Celui qui cherche son propre plaisir en nuisant aux autres, étant prisonnier de ses actes de méchanceté, ne peut se libérer de la malveillance et de l'hostilité.

L'histoire de la femme qui mangeait les œufs d'une poule

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 291, en référence à une querelle entre une femme et une poule.

Une fois, une femme vivait dans un village près de Savatthi. Elle avait une poule ; chaque fois que la poule pondait un œuf, elle le mangeait. La poule, très blessée et en colère, fit le vœu de se venger de la femme et fit le souhait de renaître sous la forme d'un être qui serait en mesure de tuer la progéniture de cette femme. Le vœu de la poule fut exaucé puisqu'elle renaquit sous la forme d'un chat et que la femme renaquit sous la forme d'une poule dans la même maison. Le chat mangea les œufs de la poule. Dans leur prochaine existence, la poule devint un léopard et le chat un cerf. Le léopard mangea le cerf ainsi que sa progéniture. Ainsi, la querelle se poursuivit pendant cinq cents existences des deux êtres. À l'époque du Bouddha, un des êtres était né sous forme de femme et l'autre sous forme d'ogresse.

Un jour, la femme revenait de la maison de ses parents près de Savatthi. Son mari et son jeune fils étaient également avec elle. Alors qu'ils se reposaient près d'un étang au bord de la route, son mari alla se baigner dans l'étang. À ce moment-là, la femme vit l'ogresse et la reconnut comme sa vieille ennemie. Prenant son enfant, elle s'enfuit et se dirigea vers le monastère de Jetavana où le Bouddha enseignait le Dhamma, elle déposa son enfant aux pieds du Bouddha. L'ogresse qui était à la poursuite de la femme arriva également à la porte du monastère, mais l'esprit gardien de la porte ne lui permit pas d'entrer. Le Bouddha, la voyant, envoya le Vénérable Ananda la chercher. Lorsque l'ogresse arriva, il réprimanda à la fois la femme et l'ogresse pour la longue chaîne de querelles qui les opposait. Il ajouta : "Si vous n'étiez pas venues me voir aujourd'hui, votre querelle aurait continué sans fin. L'inimitié ne peut être apaisée par l'inimitié ; elle ne peut être apaisée que par l'amour bienveillant."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui cherche son propre plaisir en nuisant aux autres, étant prisonnier de ses actes de méchanceté, ne peut se libérer de la malveillance et de l'hostilité.

À la fin du discours, l'ogresse devint une disciple du Bouddha, et la femme atteignit le premier stade de l'Éveil.

Chez ceux qui ne font pas ce qu'ils devraient mais font ce qu'ils ne devraient pas, qui sont vaniteux et non-attentifs, les impuretés augmentent.

Chez ceux qui s'efforcent, avec constance, de méditer sur le corps, qui ne font pas ce qu'il ne faut pas faire, qui sont attentifs et vigilants à faire ce qu'il faut faire, les impuretés disparaissent.

L'histoire des bhikkhus de Baddiya

Alors qu'il résidait près de la ville de Baddiya, le Bouddha prononça les versets 292 et 293, à propos de certains bhikkhus.

Un jour, des bhikkhus qui séjournèrent à Baddiya avaient fabriqué des chaussons décorés avec des lianes de roseaux et d'herbes. Lorsque le Bouddha en fut informé, il dit : "Bhikkhus, vous êtes entrés dans l'ordre bouddhiste dans le but d'atteindre l'Éveil. Cependant, vous vous efforcez uniquement de fabriquer des pantoufles et de les décorer."

Puis le Bouddha dit :

Chez ceux qui ne font pas ce qu'ils devraient mais font ce qu'ils ne devraient pas, qui sont vaniteux et non-attentifs, les impuretés augmentent.

Chez ceux qui s'efforcent, avec constance, de méditer sur le corps, qui ne font pas ce qu'il ne faut pas faire, qui sont attentifs et vigilants à faire ce qu'il faut faire, les impuretés disparaissent.

À la fin du discours, les bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Après avoir tué la mère (le désir), le père (l'orgueil) et les deux rois (la croyance en l'éternalisme et la croyance nihilisme), et après avoir détruit le royaume (les organes et les objets des sens) ainsi que son trésorier (l'attachement), l'Être Noble est libéré de la souffrance.

Après avoir tué sa mère, son père, les deux rois brahmanes et détruit les obstacles dont le cinquième (le doute) est comme un chemin infesté de tigres, l'Être Noble est libéré de la souffrance.

L'histoire de Vénérable Bhaddiya, le Petit

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 294 et 295, en référence à Vénérable Bhaddiya qui était également connu sous le nom de Lakundaka Bhaddiya en raison de sa petite taille.

Un jour, quelques bhikkhus vinrent rendre visite et rendre hommage au Bouddha au monastère de Jetavana. Alors qu'ils étaient avec lui, Lakundaka Bhaddiya passa par hasard non loin d'eux. Le Bouddha attira leur attention sur le petit Vénérable et leur dit : " Bhikkhus, regardez ce Vénérable. Il a tué à la fois son père et sa mère, et après avoir tué ses parents, il va de l'avant sans aucune souffrance." Les bhikkhus ne comprenaient pas cette remarque donc ils prièrent le Bouddha de la clarifier. Il expliqua qu'il avait utilisé des métaphores et qu'il faisait référence à un Être Eveillé qui avait éradiqué le désir (la mère), la vanité (le père), les deux rois (les croyances erronées : l'éternalisme et nihilisme) et l'attachement (le trésorier) aux organes et aux objets des sens (le royaume).

Puis le Bouddha dit :

Après avoir tué la mère (le désir), le père (l'orgueil) et les deux rois (la croyance en l'éternalisme et la croyance nihilisme), et après avoir détruit le royaume (les organes et les objets des sens) ainsi que son trésorier (l'attachement), l'Être Noble est libéré de la souffrance.

Après avoir tué sa mère, son père, les deux rois brahmanes et détruit les obstacles dont le cinquième (le doute) est comme un chemin infesté de tigres, l'Être Noble est libéré de la souffrance.

À la fin du discours, les bikkhus atteignirent l'Éveil.

Verset 296 : Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit, tournent leur attention vers les vertus du Bouddha.

Verset 297 : Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit tournent leur attention vers les vertus du Dhamma.

Verset 298 : Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit, tournent leur attention vers les vertus du Sangha.

Verset 299 : Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit, tournent leur attention vers la contemplation du corps.

Verset 300 : Pleinement alertes et toujours vigilants, les disciples du Bouddha Gotama, dont l'esprit, jour et nuit, se réjouit à développer la bienveillance.

Verset 301 : Pleinement alertes et toujours vigilants, les disciples du Bouddha Gotama, dont l'esprit, jour et nuit, se réjouit à développer le cœur et l'esprit par la méditation.

L'histoire du fils d'un bûcheron

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 296 à 301, à propos du fils d'un bûcheron.

Un jour, à Rajagaha, un bûcheron se rendit dans les bois avec son fils pour couper du bois de chauffage. En rentrant chez eux le soir, ils s'arrêtèrent près d'un cimetière pour prendre leur repas. Ils enlevèrent également le joug des deux bœufs pour leur permettre de brouter à proximité, mais les deux bœufs s'en allèrent sans que le bûcheron ou son fils s'en aperçoivent. Dès qu'ils s'aperçurent de l'absence des bœufs, le père partit à leur recherche, laissant son fils avec le chariot de bois. Il entra dans la ville à la recherche de ses bœufs. Lorsqu'il revint vers son fils, il était tard et la porte de la ville était fermée. Le jeune garçon dut donc passer la nuit seul sous le chariot.

Le fils du bûcheron, bien que jeune, était toujours attentif et avait l'habitude de contempler les qualités uniques du Bouddha. Cette nuit-là, deux ogres vinrent l'effrayer et lui faire du mal. Lorsque l'un des ogres tira sur la jambe du garçon, celui-ci s'écria : "Je rends hommage au Bouddha (Namo Buddhassa)". En entendant ces mots, les ogres prirent peur et eurent la sensation qu'ils devaient veiller sur le garçon. Ainsi, l'un d'eux resta près du garçon, le protégeant de tout danger ; l'autre se rendit au palais du roi et apporta le plateau de nourriture du roi Bimbisara. Les deux ogres nourrirent alors le garçon comme s'il était leur propre fils. Au palais, l'ogre laissa un message écrit concernant le plateau royal ; et ce message n'était visible que par le roi.

Au matin, les hommes du roi découvrirent que le plateau royal avait disparu et ils furent très bouleversés et très effrayés. Le roi trouva le message laissé par l'ogre et indiqua à ses hommes où le chercher. Ils trouvèrent le plateau royal parmi le bois dans le chariot. Ils trouvèrent aussi le garçon qui dormait encore sous la charrette. Lorsqu'ils l'interrogèrent, le garçon répondit que ses parents étaient venus le nourrir pendant la nuit et qu'il s'était endormi avec satisfaction et sans crainte après avoir pris sa nourriture. Le garçon ne savait rien de plus. Le roi fit venir les parents du garçon et les emmena auprès du Bouddha. Le roi avait alors entendu dire que le garçon était toujours attentif aux qualités uniques du Bouddha et qu'il avait crié "Namo Buddhassa" lorsque l'ogre lui tirait la jambe pendant la nuit.

Le roi demanda au Bouddha : "La conscience des qualités uniques du Bouddha, est-elle le seul dhamma qui donne une protection contre le mal et le danger, ou la conscience des qualités uniques du Dhamma est-elle tout aussi puissante ?". Le Bouddha lui répondit : "O roi, mon disciple ! Il y a six choses dont la pleine conscience est une bonne protection contre le mal et le danger."

Puis le Bouddha dit :

Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit, tournent leur attention vers les vertus du Bouddha.

Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit tournent leur attention vers les vertus du Dhamma.

Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit, tournent leur attention vers les vertus du Sangha.

Pleinement éveillés et toujours vigilants sont les disciples du Bouddha Gotama, qui de jour comme de nuit, tournent leur attention vers la contemplation du corps.

Pleinement alertes et toujours vigilants, les disciples du Bouddha Gotama, dont l'esprit, jour et nuit, se réjouit à développer la bienveillance.

Pleinement alertes et toujours vigilants, les disciples du Bouddha Gotama, dont l'esprit, jour et nuit, se réjouit à développer le cœur et l'esprit par la méditation.

À la fin du discours, le garçon et ses parents atteignirent le premier stade de l'Éveil. Plus tard, ils rejoignirent l'Ordre du Bouddha et atteignirent l'Éveil.

Il est difficile de vivre la vie de renoncement ; il est difficile d'y trouver la joie. Mais la vie dans le monde est également difficile et pleine de souffrance ; vivre parmi ceux qui ne connaissent pas la Voie est pénible. Il est toujours difficile d'errer sans but ; renonce à la poursuite illusoire de la douleur !

L'histoire du bhikkhu du pays des Vajjis

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha prononça le verset 302, à propos d'un bhikkhu de Vesali, une ville du pays des Vajjis.

La nuit du jour de la pleine lune de Kattika, les habitants de Vesali célébraient la fête des constellations (Nakkhatta) à grande échelle. La ville entière était illuminée, et il y avait beaucoup de réjouissances avec des chants, des danses, etc. En regardant la ville, seul dans le monastère, le bhikkhu se sentait isolé et insatisfait de son sort. Tout doucement, il se murmura à lui-même : "Il n'y a personne dont le sort est pire que le mien". À cet instant, l'esprit gardien des bois lui apparut et dit : "Les êtres de niraya (enfer) envient le sort des êtres du monde des deva ; de même, les gens envient le sort de ceux qui vivent seuls dans les bois." En entendant ces mots, le bhikkhu réalisa en la vérité et regretta d'avoir si peu pensé au sort d'un bhikkhu.

Tôt le matin du jour suivant, le bhikkhu se rendit chez le Bouddha et lui rapporta l'affaire. En réponse, le Bouddha lui parla des difficultés de la vie de tous les êtres.

Puis le Bouddha dit :

Il est difficile de vivre la vie de renoncement ; il est difficile d'y trouver la joie. Mais la vie dans le monde est également difficile et pleine de souffrance ; vivre parmi ceux qui ne connaissent pas la Voie est pénible. Il est toujours difficile d'errer sans but ; renonce à la poursuite illusoire de la douleur !

À la fin du discours, le moine atteignit l'Éveil.

Celui qui est rempli de foi et de vertu, qui est riche et possède une bonne réputation, est respecté où qu'il aille.

L'histoire de Citta, le disciple laïque

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le Verset 303, en référence à Citta, un disciple laïc de la ville de Macchikasanda.

Citta, après avoir entendu le Dhamma exposé par le Vénérable Sariputta, avait atteint le troisième stade de l'Éveil. Un jour, il chargea cinq cents charrettes de nourriture et d'autres offrandes pour le Bouddha et ses disciples, et partit pour Savatthi, accompagné de trois mille adeptes. Ils voyagèrent au rythme d'un yojana (1 yojana = 12 km) par jour et atteignirent Savatthi en un mois. Puis Citta se rendit avec cinq cents de ses compagnons au monastère de Jetavana. Alors qu'il rendait hommage au Bouddha, des masses de fleurs tombèrent miraculeusement du ciel comme des averses de pluie. Citta resta au monastère pendant un mois entier, offrant de la nourriture et autres nécessités au Bouddha et aux bhikkhus et nourrissant également son propre groupe de trois mille personnes. Pendant tout ce temps, les devas reconstituaient son stock de nourriture et autres offrandes.

La veille de son retour, Citta déposa tout ce qu'il avait apporté avec lui dans les salles du monastère comme offrandes au Bouddha. Les devas remplirent alors les charrettes vides de divers objets d'une valeur inestimable. Le Vénérable Ananda, voyant que les richesses de Citta se reconstituaient, demanda au Bouddha : "Vénérable Seigneur, est-ce seulement lorsque Citta vous a approché qu'il a été béni avec toutes ces richesses ? Est-il béni de la même manière lorsqu'il se rend ailleurs ?". A celui-ci, le Bouddha répondit : " Ananda, ce disciple est pleinement doté de foi et de générosité ; il est également vertueux et sa réputation s'étend loin dans le monde. Un tel individu est sûr d'être vénéré et comblé de richesses où qu'il aille."

Puis le Bouddha dit :

Celui qui est rempli de foi et de vertu, qui est riche et possède une bonne réputation, est respecté où qu'il aille.

Comme les sommets de l'Himalaya, les êtres bons sont visibles de loin ; telles les flèches tirées dans la nuit, les êtres mauvais passent inaperçus même s'ils sont proches.

L'histoire de Culasubhadda

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 304, en référence à Culasubhadda, la fille d'Anathapindika.

Anathapindika et Ugga, le riche homme de la ville d'Ugga, étudièrent avec le même professeur lorsqu'ils étaient jeunes. Ugga eut un fils tandis qu'Anathapindika eut une fille. Lorsque leurs enfants atteignirent l'âge adulte, Ugga demanda le consentement d'Anathapindika pour le mariage de leurs deux enfants. Le mariage eut lieu, et Culasubhaddi, la fille d'Anathapindika, alla vivre dans la maison de ses beaux-parents. Ugga et sa famille étaient des adeptes d'ascètes non-bouddhistes. Parfois, ils invitaient ces ascètes chez eux. En de telles occasions, ses beaux-parents demandaient à Culasubhadda de présenter ses respects à ces ascètes, mais elle refusait toujours de le faire. Au lieu de cela, elle parlait à sa belle-mère du Bouddha et de ses qualités uniques.

Après entendre sa belle-fille parler de lui, la belle-mère devint très impatiente de le rencontrer. Elle demanda même à Culasubhadda de l'inviter à venir partager un repas dans leur maison. Culasubhadda prépara donc de la nourriture et rassembla d'autres offrandes pour le Bouddha et ses disciples. Elle monta ensuite dans la partie supérieure de la maison et, portant son regard vers le monastère de Jetavana, elle fit des offrandes de fleurs et d'encens et contempla les qualités et vertus uniques du Bouddha. Elle exprima ensuite son souhait : "Vénérable Seigneur ! Venez chez nous demain avec vos disciples. Moi, votre disciple laïc dévouée, je vous invite très respectueusement. Que mon invitation vous soit communiquée par ce symbole et ce geste." Puis elle prit huit poignées de jasmin et les lança dans le ciel. Les fleurs flottèrent dans l'air jusqu'au monastère de Jetavana et restèrent suspendues au plafond de la salle où le Bouddha enseignait le Dhamma.

À la fin de l'enseignement, Anathapindika, le père de Culasubhadda, approcha le Bouddha pour l'inviter à prendre son repas chez lui le jour suivant. Mais le Bouddha répondit qu'il avait déjà accepté l'invitation de Culasubhadda pour le lendemain.

Anathapindika fut perplexe en entendant cette réponse et dit : "Mais, Vénérable Seigneur ! Culasubhadda ne vit pas ici à Savatthi ; elle vit à Ugga à une distance de cent vingt yojanas (1 yojana = 12 km) d'ici". Le Bouddha lui répondit : "C'est vrai, mais les êtres bons sont visibles comme s'ils étaient en notre présence, même s'ils vivent à une certaine distance".

Puis le Bouddha dit :

Comme les sommets de l'Himalaya, les êtres bons sont visibles de loin ; telles les flèches tirées dans la nuit, les êtres mauvais passent inaperçus même s'ils sont proches.

Le lendemain, le Bouddha se rendit à la maison d'Ugga, le beau-père de Culasubhadda. Pour ce voyage, le Bouddha était accompagné de cinq cents bhikkhus ; ils venaient tous par les airs dans des chars décorés créés sur l'ordre de Sakka, roi des devas. En voyant le Bouddha dans sa splendeur et sa gloire, les beaux-parents de Culasubhadda furent très impressionnés et ils lui rendirent hommage. Puis, pendant les sept jours suivants, Ugga et sa famille donnèrent de la nourriture et autres offrandes au Bouddha et à ses disciples.

Celui qui s'assoit seul, se couche seul, marche seul, dans une pratique assidue, et entraîne son esprit seul sera heureux de vivre dans la solitude de la forêt.

L'histoire du Vénérable qui restait seul

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 305, en référence à un bhikkhu qui restait isolé. Comme il restait généralement seul, il était connu sous le nom de Vénérable Ekavihari.

Vénérable Ekavihari ne se mêlait pas beaucoup aux autres bhikkhus, mais restait généralement seul. Tout seul, il dormait, s'allongeait, se tenait debout ou marchait. Certains bhikkhus pensaient du mal d'Ekavihari et en parlèrent au Bouddha. Mais le Bouddha ne le blâma pas ; au contraire, il dit : "Oui, en effet, mon fils a bien fait ; car un bhikkhu doit rester dans la solitude et la réclusion".

Puis le Bouddha dit :

Celui qui s'assoit seul, se couche seul, marche seul, dans une pratique assidue, et entraîne son esprit seul est heureux de vivre dans la solitude de la forêt.